LIVRES

Andrea Genovese

Jean-Luc Pouliquen
& Philippe Tancelin

Dialogue poétique
L'Harmattan

Nous en avons perdu la trace. Après ses fastes classiques, ce sont les humanistes italiens qui l'avaient réintroduit en Europe, pour débattre de tout, de langue et d'architecture, de famille et de savoir-vivre, pour en arriver au *Dialogo dei massimi sistemi* de Galilée, un livre fondamental de la liberté humaine et de la recherche scientifique, un boomerang malheureux sur la tête de son auteur. Rarement le dialogue, en tant que genre littéraire, a supplanté de nos jours l'essai savant dans les débats philosophiques ou littéraires. C'est pourquoi étonne ce livre singulier, où les deux débatteurs sont aussi deux poètes d'aujourd'hui, qui après une rencontre au Festival de Sète se prêtent à l'échange de leurs idées avec le naturel de deux personnages de Platon ou d'Aristote. *Paroles de poètes, poètes sur parole* s'interroge sur la poésie dans son rapport à notre société. Pouliquen et Tancelin se confrontent sans tabous et sans réticences sur des questions essentielles comme l'engagement, l'organisation étatique de la culture, l'enseignement, les ateliers d'écriture et de poésie, et naturellement sur les fondements de la parole poétique. Le ton discursif, élégant et passionné de l'approche ne cache pas l'envie de partage d'émotions et d'expériences. On revient aussi sur l'engagement des années 70/80, refoulés par un mépris intellectualisant dans une société au pragmatisme individualiste comme la nôtre, tandis que pour qui a vécu cette époque-là, il s'inscrivait dans la volonté (gramscienne) de forcer les limites de l'égoïsme social en direction d'une solidarité égalitaire, où la tension poétique accompagnait sans le subir le combat politique. Je n'ai pas l'espace pour en dire plus, sinon ajouter que ce dialogue de saines nostalgies est bien ancré dans le présent, et prône une conception de l'écriture porteuse de sens se confrontant au quotidien en toute humilité, avec franchise et ouverture d'esprit, consciente d'être là en témoin de transcendance plus que de sublimation consolatoire.